Chosson ou Chausson?

A propos d'une fille ou d'une femme débauchée, il est dit dans notre région, gauloisement et communément : « *All' est putain comm' Chausson* ». Nous avons pensé avec juste raison que le mot CHAUSSON écrit tel quel ne pouvait s'appliquer à cette ex-révolutionnaire exalté de Mauchamps, Pierre DOLIVIER, qui fit pater de lui, à cette époque, dans la France entière par ses excentricités, lequel avait eu avant son mariage avec Marie Chosson, sa domestique, qui alla clandestinement faire couches à Paris, un garçon nommé Pierre, Camille Dolivier dont la naissance ne fut révélée que le jour du mariage de ses illustres parents.

L'expression Chosson nous paraissant la plus probable, sans affirmer toutefois qu'elle est véritable, nous laissons à d'autres le soin d'en trouver une qui soit plus proche que nous de la vérité.

La fausse noblesse en 1792

Avant la révolution il y avait alors en France une certaine quantité de nobles de nom bourgeois d'origine, anoblis, de par leur propre autorité. Cette particularité n'était pas nouvelle, et, autrefois Sully et Colbert avaient dû agir contre ces usurpateurs qui coupaient aux impôts.

Quand survinrent la Terreur et son Glaive, les titres, et particules disparurent comme par enchantement, chacun de ses membres préférant magnifiquement redevenir Gros-Jean comme devant, que de faire connaissance avec la guillotine.

C'est ainsi que les 7 floréals AN II, la Citoyenne Augustine Catherine Dugue, veuve de Bertrand J-B Charles, demeurant à Paris, section de l'indivisibilité, déclara au greffe qu'elle désirait fixer sa résidence au hameau de Guisseray dans la commune de Breuillet.

Elle révéla que : « Feu Jean Dugue son père, avait prétendu avoir acquit une charge qui donnait après vingt ans d'exercice le privilège de noblesse si peu important à la citoyenne susnommée et à la fleur de son âge ainsi qu'elle le déclare a épousé le citoyen feu Charles, greffier en chef du présidial de Verdun et ledit feu son mari n'a jamais possédé aucune autre charge que celle d'avocat au conseil et de contrôleur du payant des gages et comme il n'y avait aucun privilège attaché à ces deux charges et même qu'il n'a exercé que très peu de temps quoi ayant eu la vanité de prendre dans différents actes, même dans ceux de baptêmes de ses enfants, d'Ecuyer et de Chevalier, la citoyenne veuve CHARLES observe qu'elle est séparée de corps et de biens avec son mari depuis le mois d'aout milsept cent quatre-vingt-douze et qu'elle n'était ni de façon de penser de son mari ni de ses folles prétentions puisqu'elle a fait tout ce qui était nécessaire pour s'en séparer qu'elle n'a participé en rien à la fausseté qu'il a voulu s'attribuer et dans la crainte d'être compris des gens auxquels la loi ordonne de quitter Paris elle a désiré passer à sa section y prendre un ordre de passe, tant pour elle que pour sa fille et elle vient en faire la déclaration à la dite municipalité pour prouver qu'elle s'est toujours plu à se soumettre à toutes les lois, mais elle observe qu'elle est loin de s'assimiler aux ci-devant nobles et de croire être comprise dans le décret, elle n'a donc pris le parti précautionnellement qu'à cause des peines rigoureuses prononcées par la loi contre ceux qui peuvent se trouver dans le cas azardroits (hasardeux) de demeurer à Paris ou dans les villes frontières de la République, elle demande que lui soit donné acte par la municipalité de sa démarche quelle n'est provoqué que par son civisme, son zèle et son respect pour la loi ».

La précaution prise par la citoyenne Dugué n'était assurément pas inutile. La Grande mais terrible Convention nationale ne plaisantait pas avec les lois. A force d'énergie elle sauva la France.

(Instituteur Yvon, Breuillet, 1899)

LES NON NOBLES (R.D.)

FRANCHET-D'ESPEREY (dit D'ESPEREY) DELATTRE (dit de TASSIGNY) **PILÂTRE** (dit de ROZIER) **AROUET** (dit VOLTAIRE)

FABRE (dit FABRE D'EGLANTINE) **VICTOR-HUGO** (se disait VICOMTE) DEUTSCH (dit DE LA MEURTHE)

CASSAGNAC (dit SAINT-GRANIER ou GRAGNER DE CASSAGNAC ou le marquis de)

POCQUELIN (dit MOLIERE) **DESPREAUX** (dit BOILEAU)

LATUDE (dit MASERS DE LATUDE)

GISCARD (dit d'ESTAING n'est pas noble. C'est par les décrets des 11 juin 1922 et 16 janvier 1923 que la famille

GISCARD a obtenu de s'appeler GISCARD D'ESTAING. L'actuel président de la République n'est donc pas

le descendant de l'Amiral d'ESTAING)

LES NOBLES (R.D.)

DE GAULLE (est noble-Nom d'origine flamande calqué du flamand VAN DE WALLE « DU REMPART » maison située

près du rempart (variété semi-francisée de WAULLE). L'ancêtre le plus ancien connu du Général de GAULLE est Antoine de GAULLE qui apparait à CHÂLONS-SUR-MARNE en 1713)

DE HAUTECLOCQUE (dit LECLERC) **GLARIS** (dit de FLORIAN)

BALZAC (de); SAINTE-BEUVE (de); ROBESPIERRE (de); CASTELNAU (de); DE LA PAILLERIE (dit Alexandre DUMAS); MAUPASSANT (de); MAUD'HUY (de); MONTSABERT (de); LANGLE (de); MITRY (de); SAINT-EXUPERY (de); LA ROCHE (de) baronne; VILMORIN (de); PRAT (de); LAMARTINE (de); ROUGET DE L'ISLE :

DE LA LONGEVITE DES HABITANTS DU VAL-SAINT-GERMAIN

1625-1715	MASSON	Doul (ouró)	90	one
1625-1715	MIALLIN	Paul (curé)		ans
		Jeanne, religieuse (1 ^{er} mai 1763)	105	ans
1703-1793	DUBEAU	Pierre, Richard	90	ans
1707-1798	ALLAIN	Marie-Madeleine	91	ans
1721-1811	POMMEREAU	Charles	90	ans
1730-1822	LEGENDRE	Marie-Marguerite	92	ans
1741-1831	GIRARD	Marie-Louise	90	ans
1757-1847	CROSNIER	Marguerite, Elisabeth	90	ans
1777-1867	MAQUAIRE	Victorine	90	ans
1777-1868	VIENNET	Jean, Pons, Guillaume	91	ans
1778-1869	MENET	Catherine	91	ans
1778-1871	MAQUAIRE	Catherine, Jeanne	93	ans
1785-1888	LOUCHE	Rosalie	93	ans
1788-1878	PATY	Marie, Julienne	90	ans
1790-1886	BIENFAIT	Jacques, Etienne	96	ans
1798-1888	COCHETEAU	Louise, Virginie	90	ans
1798-1890	YVON	Jean-Baptiste	92	ans
1800-1891	ALLEGOT	Edme, Etienne	91	ans
1803-1895	ROBILLARD	Marie-Marguerite	92	ans
1804-1894	DUVIVIER	Gabriel	90	ans
1808-1900	MARNET	Jean, Emmanuel	92	ans
1817-1921	LEMERCIER	Jean-François	96	ans
1822-1914	JUIGNET	Louise, Julienne	92	ans
1829-1918	BOISSONNEAU	Jacques	91	ans
1840-1932	JUIGNET	Julienne, Valentine	92	ans
1846-1938	PATY	Blanche, Céleste	92	ans

1847-1927	GIRARD	Jeanne, Maria	90	ans
1850-1943	LECLERC	Marie-Louise	93	ans
1852-1944	ARCHENAULT	Elisabeth	92	ans
1856-1950	CHARON	Marie	94	ans
1860-1959	DESPLANQUES	Marie-Rosalie	99	ans
1862-1954	BRIEL	Jean-Baptiste	92	ans
1863-1954	CORDY	Félix	91	ans
1866-1961	GIRARD	Eugène	95	ans
1876-1966	PALLEAU	Delphin	90	ans
1877-1977	PEQUIGNOT	Marie	100	ans
1881-1971	GRELOU	Denise	90	ans
1882-1973	HERVY	Marthe	91	ans
1885-1975	LACLAU	Marguerite	90	ans
1886-1976	LECOCQ	Alice	90	ans

LES MAIRES DU VAL-SAINT-GERMAIN

1790	GUERRY	Louis	Elu le 24 janvier 1790
1790-1791	MARTINOT	Antoine-Marie	Elu le 18 avril 1790
1792	COQUARD	François	Elu le 29 janvier 1792
1792-AN IV	LEGRAND	Jean	Elu le 9 décembre 1792
AN IV	COQUARD	François	(AGENT NATIONAL) élu pour la $2^{\rm \acute{e}me}$ fois le 15 brumaire AN
			IV
AN VI à AN VIII	ROUSSEAU	Simon	(AGENT NATIONAL)
AN VIII-1829	ROUSSEAU	Simon	(MAIRE) décédé le 15 mars 1829
1830-1868	VIENNET	Jean, Pons, Guillaume	Député-maire élu le 17 septembre 1830, mort en août1868
			après 38 ans de mandat
1868-1869	LEGRAND		(maire adjoint)
1869	GANTRILLE	François	Elu le 10 avril1869
1870-1876	MASURE	Léon, Eugène	Elu le 16 janvier 1870, réélu en 1876 et démissionne
1877-1893	MARNET	Théodore	Elu le 20 janvier, réélu jusqu'en 1893
1893-1896	COCHETEAU	Jules, Amédée	Elu le 16 juillet1893
1896-1903	MASURE	Léon, Eugène	Elu le 17 mai 1896 jusqu'au 11 janvier 1903
1903-1916	DUCLERC	Jules	Elu le 12 janvier 1903, mort le 19 novembre 1916
1916-1919	HERBAULT	Emile	(maire adjoint)
1919-1937	TALLEYRAND (de)	Hélie	(le duc) Elu le 10 décembre 1919
1937-1941	DUCLERC	Henri	Elu le 5 décembre 1937
1942	BOUTRON	Jules	(DELEGUE SPECIAL) Elu le 15 mars 1842
1942-1955	BOUTRON	Jules	(MAIRE) élu le 15 mars 1942 et réélu plusieurs fois
1956-1959	COEURJOLY	Claire, Marie	(M ^{elle}) élue en 1956
1959-1977	BRIEL	Jean	Elu le 18 septembre 1959 et réélu plusieurs fois

Entre l'AN IV et l'AN VIII, le titre de $\underline{\text{Maire}}$ fut remplacé par celui $\underline{\text{d'agent national}}$

MORTS AUX ARMEES

1^{ER} EMPIRE



ARMEE D'ESPAGNE, SALAMANQUE

<u>OUY</u>

Le nommé OUY Pierre, du 1^{er} régiment d'artillerie à pied, canonnier de 2^{ème} classe à la compagnie M^{LE} 1741, natif du Val-Saint-Germain, a été trouvé mort la tête percée d'une balle, près de la route de Plasentior, le 6 août 1809, à dix heures du matin.

Pierre

6-8-1809

HÔPITAL DE LA TALAVERA, ESPAGNE

CHEDEVILLE

CHEDEVILLE Jacques, chasseur la 4^{ème} légère, 1^{er} bataillon, 1^{ère} compagnie, natif du Val-Saint-Germain est entré au dit hôpital le 12 décembre 1809 et y est décédé le 30 décembre 1809, suite de fièvre.

30-12-1809

Jacques

[retransmission]

HÔPITAL MILITAIRE DE MIDDELBOURG (bouches de l'Escaut)

YVON

François, Etienne

27-5-1812

YVON, François, Etienne, 20 ans, pionnier à la 3^{ème} compagnie de pionniers français, décédé à l'hôpital de Middelbourg le 27 mai 1812, fils de François YVON et Marianne Marnet. (c'est tout)

[retransmission]

HÔPITAL MILITAIRE ARMEE D'ESPAGNE, Place de Victoria

DUNOS

Louis, Victor 6-11-<u>1812</u>

Le sieur DUNOS, Louis, Victor, 21 ans, fusilier au 54^{ème} régiment de ligne, 5^{ème} bataillon, 2^{ème} compagnie, natif du Val-Saint-Germain, est entré au dit hôpital le 27 octobre 1812 et y est décédé le 6 novembre

1812, des suites de fièvre.

VILLE DE METZ

ALLIER

Du 27 novembre 1813, acte de décès de Léonard ALLIER, soldat au 136ème régiment d'infanterie légère, 20 ans, né au Val-Saint-Germain, décédé le jour d'hier par suite de fièvre.

Léonard

HÔPITAL DE SARREBRUCK

DEMEURE

François

29-11-<u>1813</u>

Le sieur DEMEURE François, Victor, fusilier au 136ème régiment d'infanterie de ligne, 1er bataillon, 4ème compagnie, natif du Val-Saint-Germain, est entré au dit hôpital le 17 novembre 1813 et y est décédé le 29 du dit mois de novembre, par suite de blessure.

LOUIS-PHILIPPE

HÔPITAUX DE LA MARINE - BREST

<u>Etienne</u>

L'an1830, le 9 août à 4h du soir, acte de décès d'Etienne MARTIN, <u>Martin</u>

> aux hôpitaux de la marine, 25 ans, né au Val-Saint-Germain, fils de Jean-Louis MARTIN et de Marie-Louise GINGREAU, matelot. (c'est

tout)

9-8-1830

HÔPITAL MILITAIRE de BÔNE -ARMEE D'AFRIQUE

GANDRILLE Le sieur GANDRILLE, Louis, Joseph, Cyrille, né le 13 avril 1806 au

> Val-Saint-Germain, fils de Gabriel GANDRILLE et Françoise COQUARD, est entré au dit hôpital le 18 novembre 1834 et y est

décédé le 22 du même mois, 28 ans, suite de fièvre. 22-11-1834

HÖPITAL MILITAIRE de BRIANCON

Louis, Joseph, Cyrille

BARRE, Louis, François, voltigeur au 31 ème régiment d'infanterie de **BARRE**

ligne, en garnison en cette ville, né au Val-Saint-Germain, est Louis, François

décédé dans le susdit hôpital ce jour 1837 à 2h du matin.

<u>1837</u>

HÔPITAL MILITAIRE de VERSAILLES

Du mercredi 29 décembre 1841, 2h du matin, acte de décès de Louis **JUIGNET** JUIGNET, fusilier au 39^{ème} régiment de ligne, 3^{ème} bataillon, 2^{ème}

Louis

29-12-1841

compagnie, matricule 12.034, né au Val-Saint-Germain,22 ans et 4 mois, décédé ce jour à l'hôpital de Versailles.

HÔPITAL MILITAIRE de RAMITCHIFFITH CONSTANTINOPLE (NAPOLEON III)

GIRAULT

Jean-Baptème

16-3-<u>1855</u>

Acte de décès de GIRAULT, Jean-Baptême, grenadier au 28^{ème} régiment d'infanterie de ligne, matricule 1798, né le 4 avril 1837 au Val-Saint-Germain, est entré au dit hôpital le 30 janvier 1855 et y est décédé le 16 mars 1855 à 9h du soir par suite de dysenterie chronique.

<u> 1870 - 1871</u>

CROSNIER

Agénor

2-12-<u>1870</u>

Aujourd'hui 2 décembre 1870 à midi, acte de décès d'Agénor CROSNIER, soldat de 2^{ème} classe, matricule 5220, né le 20 octobre 1843 au Val-Saint-Germain, est décédé à Bry-sur-Marne le 2 décembre 1870 par suite de blessures sur le champ de bataille.

<u>HÔPITAL DE POLIGNY</u>

MULOT

Louis

23-1-1871

Acte de décès de MILOT, Louis, soldat au 44^{ème} régiment de marche, 3^{ème} bataillon, 7^{ème} compagnie, âgé de 21 ans, né au Val-Saint-Germain, est entré au dit hôpital le 13 janvier 1871 et y est décédé le 23 du même mois de la fièvre muqueuse.

HÔPITAL CIVIL 149, rue de SEVRES

YVON

Louis

4-3-<u>1871</u>

Le sieur YVON, Louis, mobile au 4^{ème} bataillon, 2^{ème} compagnie, né au Val-Saint-Germain, est entré à l'hôpital le 2 mars 1871, et y est décédé le 4 du même mois par suite de pneumonie.

HÔPITAL DE VINCENNES

BORDELET

Acte de décès de BORDELET, Maurice, tambour au 4^{ème} bataillon, 6^{ème} compagnie de la mobile de Seine et Oise, né le 12 août 1848 au Val-Saint-Germain, est entré au dit hôpital le 2 janvier 1871 et y est

Maurice

décédé le 5 du même mois par suite de pneumonie.

4-1-1871

BRESLAU (Allemagne)

[transcription 1873]

<u>MARTIN</u>

Jean-Louis, Eugène

1-<u>1871</u>

L'an 1873, acte de décès de MARTIN, Jean-Louis, Eugène, du 2^{ème} bataillon de chasseurs à pied, chasseur de 2^{ème} class eau dit bataillon, natif et domicilié au Val-Saint-Germain, matricule 1931, est décédé à Breslau, par suite de maladie en janvier 1871

<u> 1914 - 1918</u>

CROSNIER

Henri

7-9-<u>1914</u>

CRONIER Henri, soldat de 2^{ème} classe au 301^{ème} régiment d'infanterie, né le 25 novembre 1885 au Val-Saint-Germain, domicilié au Val-Saint-Germain, décédé au combat de Vauxmarie sur le champ de bataille le 7 septembre 1914, tué à l'ennemi, mort pour la France. [transcription]

COCHETEAU

Henri, Alfred

25-9-1914

COCHETEAU Henri, Alfred, matricule 7617, soldat au 37^{ème} régiment d'infanterie, 12^{ème} compagnie, né le 15 avril 1892 au Val-Saint-Germain est signalée comme étant décédé le 25 septembre 1914, tué à l'ennemi à Chuines (Somme).

<u>MULOT</u>

Henri

30-9-1914

MULOT Henri, soldat au 17^{ème} bataillon de chasseurs à pied, né au Val-Saint-Germain le 27 octobre 1893, mort pour la France à Suippes (Marne) le 30 septembre 1914. [transmission]

CROSNIER

Ernest

CROSNIER Ernest, du 37^{ème} régiment d'infanterie, 7^{ème} compagnie, né le 30 mai 1892 au Val-Saint-Germain est tombé au champ d'honneur à Mouchy (Pas de Calais) le 30 octobre 1914.

30-10-<u>1914</u>

DANGLETERRE

Eugène, Gaston

9-11-1914

DANGLETRRE, Eugène, Gaston, Sergent du 164ème régiment d'infanterie a disparu, le 9 novembre 1914 aux environs de Saint-Eloi (Vosges) (c'est tout)

Deux militaires du 164^{ème} régiment d'infanterie, MM Louis TISSIERE et Auguste FOURET ont déclaré que le Sergent DANGLETERRE a été tué le soir du 9 novembre 1914 à Saint-Eloi.

JUIGNET Rose

MARTIN Eugène

RAMNARD Auguste

Tués en 1914 dont les retransmissions ne sont pas parvenues au Val-Saint-Germain.

ROTTIER

Léon, Félix

9-1-1915

Le jeudi 21 janvier étant à Troyon (Meuse), acte de décès de Léon, Félix ROTTIER, soldat de 2^{ème} classe à la 21^{ème} compagnie du 302^{ème} régiment d'infanterie, né le 7 mai 1885 à Sainte-Mesme décédé à la Croix-sur-Meuse (Meuse) le 9 janvier 1915 par suite de blessures au combat du même jour, mort pour la France.

HERBAULT

Georges, Maurice

30-6-1915

HERBAULT Georges, Maurice, soldat au 150^{ème} régiment d'infanterie, né au Val-Saint-Germain le 22 septembre 1893, domicilié au Val-Saint-Germain, mort pour la France à la Harazée (Marne) le 30 juin 1915.

TABOURET

Félicien, Louis, Daphnis

13-7-<u>1915</u>

L'an 1915, le 23 juillet à Claon (Meuse), acte de décès de Félicien, Louis, Daphnis TABOURET, Sous-lieutenant au 130^{ème} régiment d'infanterie, né le 29 mars 1894, à Port-Villez (Seine-et Oise), décédé dans la forêt d'Argonne (Meuse) le 13 juillet 1915 sur le champ de bataille suite de coup de feu, mort pour la France.

BORDELET

Raymond, Gustave

BORDELET Raymond, Gustave, né le 1^{er} juillet 1894 au Val-Saint-Germain, soldat de 2^{ème} classe au 26^{ème} bataillon de chasseurs à pied, disparu le 26 septembre 1915 au combat du Bois-p-quinze mort

26-9-1	915	
--------	-----	--

pour la France à la ferme de Navarin le 26 septembre 1915; [transcription]

CORBY Félix

HEMET Louis

ROQUET Eugène

Tués en 1915 dont les retransmissions ne sont pas parvenues au Val-Saint-Germain.

<u>GRELOU</u>

Jules, Denis

3-4-1916

GRELOU Jules, Denis, de 25^{ème} régiment d'infanterie territoriale, né au Val-Saint-Germain le 21 décembre 1878, est mort pour la France à Verdun le 3 avril 1916

<u>VESLIN</u>

Alfred, Honoré

20-7-1916

Acte de décès de VESLIN Alfred, Honoré, soldat de 2^{ème} classe à la 6^{ème} compagnie du 404^{ème} régiment d'infanterie, domicilié en dernier lieu au Val-Saint-Germain, mort pour la France Belloy-en-Santerre (Somme) le 20 juillet 1916, par balle.

<u>AUGIER</u> Henri

POPDEVIN Henri

Tués en 1916 dont les retransmissions ne sont pas parvenues au Val-Saint-Germain.

GRELOU

Charles, Henri

10-7-<u>1917</u>

L'an 1917 le 14 juillet étant à Bois de Recicau (Meuse), acte de décès de Charles, Henri GRELOU, sergent au 303^{ème} régiment d'infanterie, 17^{ème} compagnie né le 10 décembre 1893 Val-Saint-Germain, classe 13, domicilié en dernier lieu Val-Saint-Germain, tué à l'ennemi devant Avicourt le 10 juillet 1917, mort pour la France.

BOUTRON

Georges, Alexandre

L'an 1917 le 6 du mois d'août, étant à Villiers-en-Prayères (Aisne), acte de décès de Georges, Alexandre BOUTRON, soldat de 2ème classe au 215ème régiment d'infanterie, 26 ans, né au Val-Saint-

2-8-1917

Germain, domicilié en dernier lieu au dit Val-Saint-Germain, mort pour la France au Chemin des Dames sud-est de Cerny, le 2 août 1917 sur le champ de bataille.

BOURSIER Arthur

JUIGNET Abel

STOVOLD Jimmès

Tués en 1917 dont les retransmissions ne sont pas parvenues au Val-Saint-Germain.

<u>PAUPARDIN</u>

Marcel, Alexandre

2-1-<u>1918</u>

L'an 1918, le 8 janvier à 10 heurs, étant à Mourmelon-le-Petit (Marne), acte de décès de Marcel, Alexandre PAUPARDIN sergent au 131^{ème} régiment d'infanterie, 6èmr compagnie né le 30 janvier 1888 à Mortcerf (Seine et Marne) mort pour la France le 2 janvier 1918 devant PP.Ouest commune de Nauroy (Marne), tué à l'ennemi.

GRELOU

Ernest, Louis

8-6-1918

L'an 1918 le 16 juin à 14h40 à Hpggraff-Cabaret (Belgique), acte de décès d' Ernest, Louis GRELOU, soldat de 2ème classe à la 9ème compagnie du 102ème régiment d'infanterie, Croix de Guerre, classe 1904, né le 10 septembre 1884 au Val-Saint-Germain, domicilié au même endroit, mort pour la France à Kastel-Moleu près de Reminghen (Belgique), le 8 juin 1918 sur le champ de bataille des suites de blessures de guerre.

BOUGARDIER

Marcel, Ernest

2-7-1918

L'an 1918, étant à Coeuvres (Aisne), acte de décès de Marcel, Ernest BOUGARDIER, chasseur de 2^{ème} classe au 4^{ème} bataillon de chasseurs à pied, 9^{ème} compagnie, né le 11 septembre 1897 au Val-Saint-Germain, mort pour la France, tué à l'ennemi au nord di Bois de Fosse au Pas (Aisne), le 2 juillet 1918.

BOUTRON

Henri, Eugène

14-10-<u>1918</u>

Acte de décès de BOUTRON Henri, Eugène, maître-pointeur au $109^{\text{ème}}$ régiment d'artillerie lourde, 1ere batterie classe 1904, décédé à l'hôpital d'évacuation d'Auve (Marne), le 14-octobre 1918, mort pour la France des suites de blessures de guerre.

CROSNIER

Décédé en 1918

<u>Gustave</u>

<u>PELLETIER</u>

<u>Georges</u>

Décédé en 1919

(Pas de retransmission)

<u> 1939 - 1945</u>

HEMET

Louis

7-9-1943

HEMET Louis, domicilié au Marais, né le 27 juillet 1915 au Val-Saint-Germain, caporal au 11^{ème} régiment du génie, soldat malade rapatrié

d'Allemagne, mort pour la France.

DUCLERT

Pierre

<u>1940</u>

DURANDAL

S.

<u>1940</u>

LECOMTE

Bernard

<u> 1944</u>

LEFEBVRE

Félicien

<u> 1945</u>

(Pas de retransmission au Val-Saint-Germain)

LES CURES ET VICAIRES

1488-1495	GOSSEAUME Thomas	Prêtre
1488	LEGRAND Jacques (VIAN)	1 1000
1540	RACYNEAU Etienne	vicaire
1540	MARIS (Messire Mathurin du) (VIAN)	Prêtre
1556	LERICHE Robert	curé
1606-1610	PLANSON Pierre	curé
1609	MOREL Jacques	vicaire
1607-1611	JONQUET	vicaire
1613-1620	BOULLE	curé
1614-1616	CLOBEROF	ouro
1617-1618	CHUNOY	
1618-1619	J. LAHAYE	
1619-1620	LESCRIPVAIN	
1617-1630	DAMINON	vicaire
1635-1636	LHOSTE Jean	
1636-1639	BRUNET	vicaire
1639-1642	BOITOT (Zarzoitot)	vicaire
1639-1645	DE LA VACQUERIE	curé
1642-1643	SARE	
1644-1647	GUILLERMIN	curé
1647-1650	(?)	
1650-1652	JOUAULT Marc, mort de la peste avec93 autres habitants, 28 ans	vicaire
1642-1666	GERARD Adrien mort âgé de 74 ans	curé
1654-1656	L'YND Philippe	vicaire
1657-1658-	LE VALLOT	vicaire
1659	J. MARCELLOT	curé
1659-1666	J. GAUMER	vicaire
1666-1672	RYMONT	vicaire
1661-1671	MASSON Paul	vicaire
1671-1672	MASSON Paul	curé
1669	(?)	vicaire
1671-1672	DE SAINT-ETIENNE	vicaire
1672-1674	(ENGOINE)	vicaire
1675	CONDE	vicaire
1676	DEMANGEOP	vicaire
1679	BRUNEL	vicaire
1680-1682	BLANC	vicaire
1682-1683	CATUGIER	vicaire
1683-1684	PEANB	vicaire
1684	BUDET Gervais	vicaire
1687-1689	DE LA VACQUERIE	vicaire
1689-1690	V. REGNAULT	vicaire
1690-1692	DE PONTHIEUX	vicaire
1693-1694	(D'AINEZY)	vicaire
1694-1698	CHRESTIEN	prêtre
1699-1711	LOISEL CH.	vicaire
1708-1709	CHASTEL	vicaire
1711-1742	CELLIER François, (mort à 58 ans)	curé
1711	DUVAL	vicaire

1716	PARIS	vicaire
1717-1718	J. SANDRET	vicaire
1719-1720	METAYER Jean	vicaire
1720-1724	J. FOUCHER	vicaire
1724-1731	LE FEBVRE	vicaire
1733	VIGEON	vicaire
1733-1735	BARRE	vicaire
1735-1738	DU MESNIL-FOVAIN Charles	vicaire
1738-1741	BOUTROÜE	vicaire
1742-1743	TYRODE	vicaire
1743	ROBERGE (signe 15 actes)	curé
1743-1744	DERBES	vicaire
1744-1788	DERBES (mort à 78 ans)	curé
1744-1745	GAUCHET	vicaire
1745-1746	J. HARDY	vicaire
1747-1749	LE PONT	vicaire
1750-1753	BARON	vicaire
1754-1755	J. MOREL	vicaire
1755	REGNARD	vicaire
1757-1758	LENEVEU	vicaire
1759-1761	FERRAIRE	vicaire
1784-1789	LEPRINCE	vicaire
1788-1827	HENRI Honoré	curé
1789-1791	LE FORT	vicaire
1827-1831	GILLET Augustin	curé
1831-1836	VILETTE Emilien	curé
1837-1844	LENFANT Pierre	
1842-1868	DUCORPS René	
1844-1848	LECLERC Etienne	
1848-1868	LANCIEN Marie-Mathurin	curé
1876	BORDIER	curé
1881-1895	DUPONT Lucien, Louis, Joseph	curé
1884	GROSSET	
1895	OUDOT	
1928	DABAT	
1940-1941	ADEUX Henri (dernier titulaire)	

LES MARGUILLIERS

On donne le nom de FABRIQUE à l'administration du temporel d'une église, appelée aussi œuvre et fabrique. Elle est confiée à les titres des laïcs qui dans les campagnes ont été successivement désignés par les titres de fabricien, gagiers, proviseurs et celui de marguilliers qu'ils portent aujourd'hui.

Il n'était nommé qu'un marguiller chaque année. Les fonctions commençaient le jour de la Toussaint et duraient deux années ; pendant la première, il n'était que second marguiller, mais la seconde année, il devenait de droit le premier, principal et trésorier et il devait rendre des comptes à la fin de son exercice.

L'élection annoncée au prône de la grand'messe paroissiale huit jours d'avance, se faisait au banc d'œuvre, le dimanche à l'issue de la messe ou des vêpres. Le notaire ayant dressé le préambule de son acte, constatait le choix que faisait chaque assistant et recevait sa signature en commençant par le curé,

puis quand il ne présentait plus personne, li faisait la clôture de l'acte en désignant la personne qui avait obtenu le plus de voix et la proclamait marguiller.

Les fonctions de marguiller consistaient à quêter dans l'église, à administrer les biens de la fabrique, à toucher les revenus qui en dépendaient, à acquitter les charges et à rendre compte de sa gestion.

(Histoire de SAINT-CHERON 1872-1875 par L.R. VIAN)

Voici ci-dessous quelques marguilliers :

1583	BREMAN Louis (GAIGIER)	avant 1790	GIRARD Jacques, Antoine
1583	BREMAN Pierre	69	MARGOTIN Antoine
1681	LEGRAND Pierre	1790	LEGRAND
1711-1714	GAUTIER Gabriel	1790	BLERIAU Jean
1755	BIGE Nicolas	1792	CHARDON André
1760	DESCHAMPS Jean	1792	CHEDEVILLE François

ETYMOLOGIE DES NOMS DES HABITANTS DU VAL-SAINT-GERMAIN

<u>A</u>

ANCEAU	1807	Serviteur
AMIARD	1859	Ami en Normandie
ALLIER	1792	Marchand d'ail
ALLOUY	1608	Ellipse de fils à LOUYS
ALLAIN	1724	Nom de plusieurs saints
ALEXANDRE	1648	Celui qui repousse l'ennemi (nom grec)
ADRIEN	1835	Nom de saint
AVENARD	1712	Marchand d'avoine
AUMONT	1657	Nom de la localité d'origine
AUGROS	1790	Sobriquet
AUFRAY	1614	Du germain ADAL, noble et FRID, paix
AUBERT	1738	Du germain ADAL, noble et BERHT, brillant
ANGIBOUST	1647	Audacieux
ARCHENAULT	1944	(mieux ARCHAMBAULT), excellent, audacieux (nom germain)
AUCHARTRAIRE	1615	Celui qui est le fils du Chartraire (gardien de prison)

<u>B</u>

BAILLARD	1608	Celui qui baille, sobriquet
BASTE	1636	Maison d'habitation d'une certaine importance
BARRUE	1726	Celui qui est bluteur, surnom de profession
BAILLI-BALLI	1727	Sobriquet ironique
BARREAU	1732	Barre, surnom
BARLIER	1900	Fabricant de barles, nom de profession
BARA	1710	Celui qui est trompeur
BAROCHIER	1512	Nom de bourg (BAROCHE, Orne, Mayenne)
BADAULT	1531	Bouche bée, nigaud
BARRERE	1946	De BARRIERE, clôture d'un domaine
BACQUE	1925	En gascon : vacher
BARBAUT	1824	Mégissier ou brasseur
BARBIER	1793	Nom de profession

BARON	1750	Surnom ironique, donné à un individu fier, orgueilleux
BARRE	1733	Celui qui habite une propriété clôturée
BELLEAU	1505	Nom de village (Meurthe et Moselle)
BECHEMIN	18944	Celui qui habite près du beau chemin
BERTRAND	1636	Du germain BERHT, brillant et HRAMM, illustre
BERTHIER	1723	Du germain BERHT, brillant et HARI, armée
BERANGER	1790	Du germain BEREN, ours et GARI,
BESNARD	1531	Du germain BEREN, ours et HARD, fort
BEDEAU	1791	Sergent de justice
BEAUVAIS	1647	Nom de localité
BENOIST	1715	Celui qui est béni de Dieu
BEASSE	1601	Marchand ou porteur de besace (midi)
BERTHELET	1582	Du germain BERHT, brillant
BEAUNE	1726	Nom de localité (Côte d'Or)
BIHOUR	1636	L'homme aux grandes jambes
BIGOT	1643	Représente le juron anglais BY-GOD (par dieu) ou le dévot
BIZON	1647	De BISOT (désigne la couleur d'un vêtement)
BIGEON	1727	Vient de bige, mesure ou bijon, poix
BIGNON	1718	Celui qui porte la tête de côté
BIGE-BIGET	1755	De bige, mesure
BILLARD	1791	Celui qui est doux, aimable, aphérèse de ROBILLARD
BIENFAIT	1607	Celui qui est bel homme
BLONDEAU	1643	Celui qui a les cheveux blonds
BLEREAU	1727	De BLAIREAU, surnom d'individus fureteurs comme le blaireau
BLOT	1731	Mou en breton ou BELOT, beau
BLANC	1680	L'homme aux cheveux blancs
BOULARD	1611	Du germain BOLL, ami, frère et HARD, fort
BOURSAULT	1612	Nom de lieu d'origine
BOURG	1636	Nom de lieu d'origine ou aussi bâtard
BOUTIE	1640	Même nom que BOUDIER, messager
BOUDIGNON	1649	
BOCQUET	1667	De BOUDIBEAU personne rondelette
BOURBON	1723	Celui qui sent mauvais comme un bouc
BOULLE	1723	Nom de localité
BONNEVIE		Joueur de boules malchanceux
	1728	S'explique d'elle-même
BONCORPS	1730	S'explique d'elle-même
BOILEAU	1732	Surnom de buveur
BOUQUIN	1762	Celui qui a le tempérament d'un bouc
BOUGARDIER	1749	Altération de BONGARDIEN
BOURDEAU	1793	Habitant d'une borde (petite ferme isolée)
BOURDEREAU	1793	Habitant d'une borde (petite ferme isolée)
BORDELET	1790	Habitant d'une borde (petite ferme isolée)
BORDIER	1876	Habitant d'une borde (petite ferme isolée)
BOUTROÜE	1738	Sobriquet d'un homme petit comme une borne chasse-roues
BOURGUIGNON	1792	Celui qui vient de cette province
BOISSONNEAU	1918	Ensemble de buissons
BOUTRON	1917	Même nom que BOUTIER, messager
BOURGEOIS	1911	Celui qui vient d'une petite cité, d'un bourg
BOITEL	1639	Vient de boisseau, homme trapu
BOISSEAU	1665	Marchand
BOUDIER	1545	Du germain BOD, messager et HARI, armée
BOUSIER	1917	Qui fabrique ou qui vend des bourses
BOUDET	1611	Vient de NEBODET, petit neveu (midi)
		205

BOUCHER	1643	Nom de profession
BREMONT	1582	De BERMONT, du germain BERHT, brillant
BREUILLET	1728	Nom de deux localités
BREHIER	1726	Du germain BREK, messager et HARI, armée
BRETON	1582	Celui qui vient de cette province
BRIEL	1959	Nom de localité (Aube)
BRIERES	1610	Nom ancien de la bruyère et de BRUYERES-LE-CHÂTEL
BRICE	1635	Forme populaire de SAINT-BRICTUS
BRISE-BRISSE	1654	Forme populaire de SAINT-BRICTUS
BRISSON	1647	Forme populaire de SAINT-BRICTUS
BROSSARD	1730	Celui qui habite près des broussailles
BROCHARD	1578	Marchand de poterie ou vif comme le chevreuil
BRUNET-BRUNEL	1636	Brun de cheveux
BRÛLEE	AN IV	Terrain brûlé, défriché par le feu
BUDOT-BUDET	1649	De BUDE, tripier
BUILLON	1712	Nom de lieu
BUILLON	1712	Nom de lieu

<u>C</u>

CAVELIER	1636	(CHEVALIER) surnom ironique
CANTIN	1656	QENTIN, nom de saint et de lieu
CABOT	1728	Personne à petite tête
CAUCHON	1559	Celui qui vend des chaussons (forme picarde)
CANET	1870	Petite canard, nom de lieu
CARRIER	1881	Nom de profession
CHAPPE	1618	Porteur ou vendeur de chapes
CHARPENTIER	1607	Nom de profession
CHARBONNIER	1643	Nom de profession
CHEVREAU	1618	Celui qui est leste et agile
CHANU	1644	Celui qui a les cheveux blancs
CHARON -RRON	1723	Nom de profession
CHIGNON	1728	Sobriquet ironique
CHAPON	1728	Capon, poltron, lâche
CHAPART	1729	Porteur de chapes
CHEDEVILLE	1749	Celui qui habite la plus haute maison du bourg
CHATENOY	1790	Nom de lieu
CHEVALIER	1733	Sobriquet ironique
CHARIER	1807	Charretier ou fabricant de chars
CHAUDRON	1660	Nom de profession, CHAUDRONNIER
CHAULIER	1664	Celui qui travaille au four à chaux
CHASTEL	1709	Celui qui travaille comme domestique dans un château
CHRESTIEN	1698	Simple d'esprit, béni de Dieu
CHAMPAGNE	1854	Celui qui vient de cette province
CHICARD	1856	Chicaneur
CHARDON	1798	Vient de RICHARD, RICHARDON
CHERON	1829	Nom de saint et de lieu
CHAIX	1879	Nom de lieu d'origine
CHEROUVIER	1891	Surnom ironique
CHUBIN	1512	Mieux CHUPIN, homme batailleur
CHAMOIS	1692	Nom donné à un homme leste
CHARREAU	1921	Cuveau portatif qu'on met sur le char
CHAUVEL	1886	Celui qui est chauve
CLUSOT	1610	Vient de clos, enclos

CLEMENT	1531	Nom de saint et de baptême
COLLIN-LIN	1611	Variété de NICOLAS
COULON	1643	Variété de pigeon
COLLINET	1648	Variété de NICOLAS
COUTURIER	1649	Celui qui a une bonne culture
COQUET	1663	Petit coq
COSTEAU	1724	Celui qui habite le coteau
COUDRAI-AY	1725	Celui qui habite la plantation de noisetier
COQUARD	1792	Méchant coq
COURTOIS	1792	Homme de bonne éducation
CORBONNOIS	1661	Originaire de CORBON
CONDE	1675	Nom de lieu
COCHETEAU	1888	Petit coq
CORBY	1863	Surnom donné aux braillards
CORBEAU	1856	Surnom donné aux braillards
COSME	1856	Nom de baptême et nom de lieu
COEURJOLY	1956	S'explique d'elle-même
COGNARD	1792	Homme batailleur, qui aime cogner
CONNEL	1534	Peut-être CONET ou CONNEZ, nom germanique, audacieux
COLLAS	1729	Abréviation de NICOLAS
COMPOINVILLE		Ville de Normandie (COMPAINVILLE)
CROISART	1640	(GROISAT) monnaie marquée d'une croix
CROSNIER	1781	Pêcheur dans les trous d'eau
CRUVELLIER	1586	Marchand de cribles
CROISEAU	1712	Lampe portant deux mèches en croix

<u>D</u>

DAUVILLIERS	AN XI	Celui qui vient d'ANVILLIERS (Eure et Loire)
DOVILLIERS	1613	Celui qui vient d'ANVILLIERS (Eure et Loire)
DAMINON	1613	(DAMIRON) jeune homme
DAUFIN	1665	(DAUPHIN) ancien surnom d'après le cétacé
DAPOIGNY	1666	Originaire d'APOIGNY (Yonne)
DAVID	1730	Nom de baptême ou nom israélite
DAVION	1792	Celui qui vient d'AVION (Pas-de-Calais)
DALONNE	1791	ALONNE nom de localité
DANGLETRRE	1914	Celui qui vient d'ANGLETERRE
DANAT	1723	En Gascogne, maison située en aval du village
DAUDIN	1830	Le fils d'AUDIN
DE FORGES	1644	Celui qui vient de FORGES, localité voisine
DENIS	1636	Nom de saint et de localité
DESGROUAIX	1653	De GROUET, terrain caillouteux propre à la culture de la vigne
DE LAVALLEE	1724	Celui qui habite la vallée
DESCHAMPS	1725	Celui qui habite les champs
DEBET	1727	(DEBAT) équivalent de DEVAL, de la vallée
DELASELLE	1728	(DELASALLE) maison rurale ayant une salle de réception
DESCLAYES	1728	De la clôture
DESLANDES	1732	Celui qui habite dans les landes
DELAVAL	1748	Celui qui vient de LAVAL ou qui habite le val
DEMANGEOT	1676	De Dominique, de dimanche
DEPONTHIEUX	1691	Celui qui vient de PNTHIEUX
DE LA VACQUERIE	1689	De la Vacherie, nom picard
DUPREFONT	1712	Fontaine du pré

DE CROIX	1718	Originaire de CROY (Somme)
DENFER	1851	Maison dans un creux ou nom de domaine
DESHAYES	1851	Celui dont l'habitation est entourée de haies
DELAPORTE	1867	Celui qui habite près de la porte de la ville
DENISY	AN III	Vient de DENIS, saint
DEMEURE	1813	Originaire de MEURE (Seine)
DESPLANQUES	1860	L'homme des planches, menuisier (nom picard)
DE SAINT-ETIENNE	1671	Celui qui vient de cette ville
DEPREZ	1513	celui qui habite les prés ou qui possède un pré
DELAMOTTE	1577	Celui qui habite sur la motte ou nom de localité
DEHERY	1605	Celui qui vient de HERY
DELAMARE	1622	Celui qui habite près de la mare
DELAVERGNE	1625	Celui qui habite près de la plantation d'aulnes
DIONET	1636	Nom de hameau
DIGUET	1667	Fabricant ou marchand d'éperons
DOUBLOT	1727	Mesure de vin, surnom de mesureur
DOUET	1736	Courant d'eau, source
DOUARD	1520	Du germain DOD, gouverner et HARD, fort
DROYN	1613	Variété de DROUON, du germain DROGO, combatre
DRION	1775	Vient d'ANDRE
DUQUESNOY	1635	De la chenaie (en Picard) qui habite la chenaie
DURAND	1643	Celui qui est endurant
DUTILLAY	1638	Celui qui habite près du tilleul
DUTARTRE	1635	Celui qui habite une petite élévation de terrain (un TRETRE)
DUVEAU	1735	Celui qui habite la vallée
DUVIVIER	1750	Celui qui habite près du vivier du seigneur
DUHAMEL	AN II	Celui qui habite le hameau
DUVAL	1711	Celui qui habite la vallée
DUBAN	1719	Surnom du crieur public
DUMESNIL	1735	Habitant d'un mesnil ou nom d'un domaine
DUBOSQ-DUBOCQ	1831	Même étymologie que DUBOIS
DUCY	1859	Nom de localité
DUPONT	1895	Celui qui habite près d'un pont
DUCLERC	1903	Celui qui travaille dans l'étude d'un homme de loi
DUCORPS	1842	Du CORBEAU
DUPUIS	1884	Maison voisine d'un puits
DUVAL	1595	Celui qui habite la vallée
DUFOUR	1610	Celui qui habite près d'un four banal
DURANDAL	1840	Nom de l'épée de ROLLAND
FAVIER	1727	Producteur ou marchand de fèves
FRANCHETERRE	1810	S'explique d'elle-même
FEUGERE	1529	Nom de lieu et nom ancien de la fougère

<u>F</u>

FAVIER	1/2/	Producteur ou marchand de feves
FRANCHETERRE	1810	S'explique d'elle-même
FEUGERE	1529	Nom de lieu et nom ancien de la fougère
FERRE	1667	Paysan armé d'une hache
FILDIER	1857	Ouvrier en fil, nom de profession
FILOU	1783	Du germain FILU-WOLF, loup
FIDELAINE	1909	VIDELAINE, voleur à la tire
FLEUROT	AN II	Toile pour la cendre de la lessive
FLEURANT	1726	FLORENT, nom de saint
FLOURY	1613	FLORY, nom de saint
FOULON	1689	Celui qui est drapier, nom de profession

FOUQUET	1722	Nom ancien de l'écureuil, homme leste et agile
FOSSE	1716	Terrassier, nom de profession
FOUCHER	1920	Du germain FOLC-HARD
FORGERON	1668	Nom de profession
FOURNIGUET	1651	Surnom de guetteur
FOURNAISEAU	1723	Peut-être de FOURNEAU, (écrit anciennement FOURNESEAU)
FORTIN	1636	Petit fort
FROMENT	1906	Producteur de blé
FRECHET	1938	Nom de localité d'origine
FLEURIAU-(REAU)	1712	Religieuse institutrice au VAL, (vient de FLORENT)

<u>G</u>

GABRIEL	1941	Force de Dieu
GALLAIS-GALOIS	1941	Originaire du PAYS-DE-GALLES
GASTE	1636	Celui qui habite une terre inculte
GALOPIN	1640	Messager
GALLAND	1659	Empressé auprès des femmes
GAILLARD	1667	Joyeux, audacieux
GAUTIER	1668	Celui qui habite dans les bois
GAUVET	1726	Nom de baptême breton
GATINEAU	1791	Qui habite une mauvaise terre, une gatine
GAUCHET	1744	Maladroit, synonyme de GAUCHER
GAURET	1729	Petit de la truie
GAUDET	1792	Nom germain
GANDRILLE	AN IV	Nom germain
GAUDRON	1657	Nom germain
GAUBERT	1701	Nom germain
GAUTRUCHE	1815	De GAUTHIER, Celui qui habite dans les bois
GASSE	1653	Qui habite sur la rue
GAUDELU	1792	Signifie ; coq de bois
GENTY	1961	Noble, aimable
GEOFFROY	1609	Nom germain
GERARD-GIRARD	1615	Du germain GER, dur et HARD, fort
GENEST	1792	Plantation de genets autour de la propriété
GEHIER	AN V	Celui qui procédait à la torture
GIRAUD	1615	Surnom de potier
GIE	1791	Nom germain
GIRARDIN	1792	Nom germain
GINGREAU	AN IV	(GINDREAU) gendre
GOSSARD	1724	Nom germain
GORET	1733	Petit de la truie
GORRON-GORON	1730	Petit de la truie
GOBIN	1875	Celui qui est bossu
GONON	1701	Du prénom HUGUES
GOUIER	1729	Mieux GOHIER, du germain GOD, dieu et HARI, armé
GODEFROY	1610	Du germain WALDO, paix et FRID, gouverner
GRAINGAULT	1790	Altération de GREGOIRE
GRELOU	1881	De GRELON, grêle
GUILLEMIN	1687	Vient de GUILLAUME, du germain WIL-HELM, volonté-casque
GUIARD	1609	du germain WIB-HARD, bois-dur
GUILLOT	1580	De GUILLAUME

GUILLE	1646	De GUILLAUME
GUERRY	1788	Celui qui est batailleur
GUYARD	1793	Vient de GUY
GUERINOT	1531	De GUERIN, garer

<u>H</u>

HARDY	1650	Rendre dur
HEUREUX	1607	S'explique d'elle-même
HENRY	1827	Du germain HAIM, maison et RIC, puissante
HEBUTERNE	1867	Nom de localité
HEDDEBAULT	1853	HERBAULT, du germain HERI, armée et BALD, audacieux
HEMET	1943	HEMARD, du germain HAIM, maison et HARD, dur, fort
HERPE		D'HERPEUX, joueur de harpe
HERSON	1955	HERSANT, du germain HERI, armée et SIND, chemin
HERVY	1905	HERVIN, sud et sud-ouest
HERVIEUX	AN XIII	Vient de HERVE, saint
HOURY	1650	ORY, du germain OTHAL, patrie et RIC, puissante
HOUDOUIN	1538	Du germain HOLT, serviable et WIN, ami
HOUDIN	1618	Nom germain
HOUDARD	1711	Nom germain
HUARD	1645	Nom germain, chat-huant
HUSSON	1650	Nom de localité
HURAULT	1516	HURE, celui qui a les cheveux hérissés
HUE-HUET	1538	Nom germain, intelligence
HURE	1724	hérissé

<u>I</u>

IMBAULT	1793	Nom germain
ISAMBERT	1912	Nom germain

<u>J</u>

JONQUET	1608	Qui habite le domaine entouré de jONCS
JOUBERT	1610	Nom germain
JACQUET	1640	Vient de JACQUES
JOURDIN-DIN	1637	Fleuve de Palestine
JACQUOTIN	1639	Vient de JACQUES
JOUAULT	1650	Nom germain
JUIGNET	1790	Vient de JUILLET, nom d'enfant trouvé
JUAN	1715	Veut dire JEAN
JOUSSELIN	1847	Nom de localité
JABINEAU	1729	Vient de JABINET, bavard
JAMIN	1760	Diminutif de BENJAMIN

<u>K</u>

KIEFFER 1945 Tonnelier en germain

LAIGNEAU	1594	Qui est doux comme l'agneau
LAHAYE	1618	Nom de lieu, de domaine caractérisé par une HAIE
LAISNE	1640	Surnom donné à l'ainé d'une famille
LAMBERT	1643	Du germain LAND, pays et BERTH, illustre
LANDRY	1645	Du germain LAND, pays et RIK, puissant
LAMARE	1652	Nom de lieu, de domaine caractérisé par une MARE
LAMOUR	1653	Surnom ironique
LAVOT	1723	LAVAU, nom de localité
LABRIC	1725	Forme régionale d'abri
LATOUCHE	1726	Nom de lieu d'origine
LAUMÔNIER	1728	Nom de profession
LA PERCHE	1787	Nom de hameau, mesure agraire, de poisson, etc
LACOUR	1749	Désignait la maison
LAFEUILLE	1666	Nom de nombreux hameaux
LANCIEN	1868	Surnom de vieillard
LACLAU	1855	LACLAUTRE, employé d'un couvent
LARUE	1820	Maison donnant sur la rue
LAMBOT	1608	Celui qui a les vêtements ornés
LAFONT	1512	LA FONTAINE, (caractérisant le domaine)
LASNE	1583	Anier ou sobriquet d'un homme têtu
LANZARD	1956	LANZAC, nom de localité
LEMOINE	1616	Sobriquet
LEPRINCE	1784	Sobriquet ironique
LE FORT	1789	L'homme fort
LE DUC	1587	Sobriquet
LESTRADE	AN XIII	Maison située sur la chaussée
LEJEUNE	1625	Surnom
LEMAIRE	1531	Nom de profession ou sobriquet
LEBOUC	1723	Surnom donné d'après le caractère lubrique de l'animal
LEGENDRE	1822	Celui qui a pris la succession de son beau-père
LEMERCIER	1917	Celui qui est colporteur
LECLERC	1583	Ecclésiastique ou celui qui travaille chez un homme de loi
LEDIEU	1855	Celui qui a la figure du Christ
LEREVERAN	1518	S'explique de lui-même, nom donné à un religieux
LEFEVRE	1547	Celui qui est forgeron
LERICHE	1556	S'explique de lui-même
LE SUEUR	1486	Le cordonnier
LEBELU	1488	Celui qui est beau
LEVILLAIN	1729	Celui qui n'est pas beau (péjoratif)
LE MAISTRE	1615	Le patron, etc
LENORMAND	1619	Celui qui vient de cette province
LE ROY	AN VI	Celui qui est le roi dans un jeu
LECOMTE	1944	Celui qui dépend d'un comte
LEDRAP	1749	Marchand de drap, nom de profession
LESAGE	1729	Celui qui est savant
LETELLIER	1665	Nom de profession, tisseur de toiles
LHOSTE	1635	Celui qui est hôtelier
LHOMME	1699	Homme lige, vassal
LIEGEOIS	1609	Celui qui vient de LIEGE (Belgique)
LIGIER	1611	Vient de léger
LIGOT	1607	
1001	1001	Lien, surnom de lieur

LION	1731	Emblème de la force, nom de lieux
LEBROT	1607	Le lièvre (midi)
LEFEBURE	1610	Celui qui est forgeron
LE BROC	1610	Nom breton, franciscain de BROC'H
LESCRIPVAIN	1619	Autrefois écrivain public, nom de profession
LECOUSTURIER	1651	Celui qui a une bonne culture
LE GRAND	1652	Homme de haute taille
LESIEUR	1667	Le seigneur, sobriquet ironique
LECLAIR	1724	Surnom d'un homme prompt à agir, comme un éclair
LEJARS	1724	Sobriquet d'un individu hargneux
LEVASSEUR	1724	Celui qui dépend d'autrui, vassal
LEROUX	1727	Celui qui est roux de cheveux
LECOCQ	1728	Celui qui est le coq du village
LENOBLE	1731	Surnom ironique
LE PONT	1747	Maison située près d'un pont
LENEVEU	1757	Nom de parenté
LOREILLE	1789	Celui qui a de grandes oreilles
LOISEL	1711	LOISEAU, surnom symbolisant la légèreté
LOUCHE	1726	Celui qui n'a pas les yeux droits
LOUBIER	1729	LOUBLIE, qui a perdu la mémoire
LORIOT	1637	Surnom, d'après l'oiseau
LUCAS	1649	Nom de baptême et patronyme de LUC

<u>M</u>

MARIE	1929	Enfant naturel dont la mère se prénommait MARIE
MARNET	1748	Homme des marnières
MARTIN	1663	Nom le plus répandu de tous les noms français
MAIGNAN	1711	Chaudronnier ambulant
MANGANNE	1713	MARGANNE, de margaignier, abimer
MAZURE	1721	Locataire d'une masure
MARECHAL	1723	Nom de profession, maréchal-ferrant
MAUPU	1854	De MAL NOURRI, participe passé conservé dans REPU
MABILLE	AN VI	Celui qui est aimable
MACE	1791	Diminutif de MATHIEU
MAUGE	1792	Du germain, AMAL-GARI, lance
MARCELOT	1610	Diminutif de MARCEL
MARELIER	1610	MARCELIER, petit merciel
MARGUILLARD	1612	Péjoratif de marguillier
MAULIER	1607	MOULIER, meunier
MARGOTIN	1640	De Marguerite, perle
MASSE	1643	Pourvu d'une masse
MASSON	1665	Vient de THOMASSON, THOMAS, celui qui est jumeau
MALLET	1723	Fabricant de malles
MABEAU-BEL	1724	Celui qui est aimable
MATHON	1729	Vient de MATHIEU, don de dieu
MASSELIN	1729	Celui qui porte la masse d'armes, le marteau
MAUZIN	1752	Vient de MAURIN, MORIN, patronyme d'un saint (midi)
MARCEAU	1748	Vient de MARCEL, saint et prénom
MAQUAIRE	1792	MACAIRE, du grec MAKARIOS, bienheureux
MENET	1864	Nom de lieu d'origine, (CANTAL-CHARENTE)
MENAGER	1538	Celui qui s'occupe de la maison

MEUSNIER	1636	Celui qui est meunier
MERCIER	1726	Celui qui est meurilei Celui qui est colporteur
_	•	, ,
METAYER	1719	Gérant d'une ferme appartenant à autrui
MICHEL	1512	Celui qui est comme dieu
MICHELET	1865	Dim de MICHEL
MIALLIN	1658	Mieux MIALET, fabricant de mielinutif
MICHAULT	1619	Vient de MICHEL
MOREL-MOREAU	1609	Qui est brun de cheveux
MOCQUER	1588	Mieux MOCQUET, celui qui est moqueur
MOURE	1963	Qui est brun de cheveux
MORTREUIL	1928	Mélange de pain et de lait
MOTTE	1635	Qui habite la hauteur fortifiée
MOLIN-MOULIN	1640	Celui qui est meunier
MOULINEAU	1645	Vient de MOULIN, meunier
MOINEAU	1724	Homme léger, d'après l'oiseau
MOULLE	1724	Celui qui est dodu, plein de moelle
MOULET	1750	Variété de MOLETR, mou
MOREL	1754	Celui qui a le teint jaune
MUSNIER	1625	Meunier
MUNIER	1640	Meunier
MULOT	1637	Sobriquet, agilité à se glisser

<u>N</u>

NICOLAS 1608 Nom de baptême, nom de saint NIVET 1749 Nom de localité

<u>O</u>

OBRY	1643	Variante d'AUBRY, nom germain ALB-BRIC, puissant
OUIZILLE	1723	Nom de localité (Limousin, Périgord, Charente)
OURY	1851	Nom germain OTHAL-RIC, patrie, puissance

<u>P</u>

1607	Nom de localité, d'origine (Soane et Loire)
1731	Bouclier servant de pavois ou ville d'Italie
1716	Nom de lieu
1818	Celui qui habite les pâtis, pâturages
1874	Sobriquet d'un homme aux grands pieds
1918	POUPARDIN, homme à figure d'enfant
1580	Francisation de PATRICK-JOHN
1683	Veut dire PAYEN, paysan
1607	Celui qui est petit de taille
1723	Porteur de pelisse ou nom de profession
1728	Bannière, banderole
1757	Muscadin, fat
1844	Nom de lieu (Pas de Calais)
1732	Forme régionale de POIRIER
1977	Même racine que PETAIN
1609	De PELLOQUIN, surnom d'un avare ou d'un pauvre hère
	1731 1716 1818 1874 1918 1580 1683 1607 1723 1728 1757 1844 1732 1977

PICHON	1607	Petit pic
PICAUT-PICOT	1725	Petit pic
PINSARD	1730	Péjoratif de PINSON, ou de la racine PINCER
PILLETEMPS	1730	S'explique d'elle-même
PINSON	1723	Surnom de personne aimant chanter
PIAT	1724	Nom de saint et de village
PINARD	1722	Menue monnaie
PIEDECHIEN	1540	Celui qui a une déformation à un pied
PILLIER	1728	Peut représenter une auge à mortier ou pilier d'une maison
PLANSON	1606	Nom d'une planche sur un ruisseau
PHILIPPEAU	1615	Vient de PHILIPPE, nom de saint, du grec PHILIPPOS
PLISSON	1750	Celui qui porte une pelisse
POIRIER	1610	Surnom d'un marchand de poires
POTIN	1640	Nom de saint
POULARD	1643	Nom d'éleveur de volailles
POULIOT	1648	Poulleau, poulet
POUSSEPIN	1724	Nom de FORESTIN
POIGNEUX	1729	Celui qui a de la poigne
POMMEREAU	1811	Diminutif de POMMIER, POMMERAIE
POTTIER	1915	Nom de profession
PODEVIN	1916	Surnom de buveur
POINSARD	1927	Poinçon, instrument pointu
POUTEAU	1927	Celui qui se tient droit comme un poteau
PREUX	1646	Celui qui est sage
PRIOU	1647	Prieur, celui qui se donne des airs de couvent
PREVOST	1650	Sobriquet
PREJEAN	1582	Le pré de Jean, nom de domaine
PRIEUR	1824	Celui qui se donne des airs de couvent

<u>Q</u>

QUIDVILLE Chef de ville en Picardie, habite la plus haute maison de la ville

<u>R</u>

RAISON	1640	Raisonneur
RACINE	1654	Surnom de paysan attaché au sol
RONET	1685	Garni de RONILS, pièce de bois
RACYNEAU	1540	Producteur de racines, navets, carottes
RENAULT	1612	Nom germain RAGIN-WALD, conseil, gouverner
REGNAULT	1583	Nom germain RAGIN-WALD, conseil, gouverner
RENAUDIN	1640	Nom germain RAGIN-WALD, conseil, gouverner
REMY	1733	Nom de saint
REAULT	1531	Nom de localité
ROUSSEAU	1637	Légèrement roux
ROUAULT	1649	Nom germain HROG-HARD, repos, dur
ROSSIGNOL	1725	Homme aimant chanter
ROBERGE	1743	Surnom de matelot
ROBILLARD	1789	Vient de Robert
ROBIN	1714	Vient de Robert
ROUABLE	1885	Celui qui mérite le supplice de la roue
ROCHARD	1903	Nom germain ROC-HARD, dur, fort

ROBERT	1531	Nom de saint
ROZIERE	1655	Celui qui habite les roseaux, le marécage
ROQUET	1941	Vient de ROC, ROCHE
ROYER	1936	Fabricant de roués
RIGAULT	1723	Nom germain RIC-WALD, puissant, gouverner

<u>S</u>

SAINTIN	1609	Celui qui vient de SAINTES
SALADON	1648	Variété de SALOMON
SAMSON	1724	Veut dire soleil
SANDRET	1716	Aphérèse d'ALEXANDRE
SEBERT	1618	Nom germain SIG-BERTH, victoire, brillant
SCELLIER	1711	Variété graphique de SELLIER
SIMON	1724	Nom de saint et nom hébreu
SIMONNEAU	1724	Dérivé de SIMON
SOYER	1649	Nom de localité

<u>T</u>

TABOURET	1915	Joueur de tambourin
TAILLEBAUD	1926	TAILLEBOIS, nom de profession
TERRADE	1606	Celui qui est terrassier
TELLIER	1724	Tisseur de toiles
TIXIER	1734	Tisserand
THEAULDON	1583	Nom germain THEUD, peuple
THIBOULT	1932	THIBAULT, nom germain THEUD-BALD
TORCHON	1636	Qui manie le torchon
TOUSSAINT	1750	Nom de baptême
TOUTAIN	1847	Qui vient du TOT (Normandie)
TORCHEUX	1861	Sobriquet
TRONSON	1954	Billot
TROUILLET	1613	Menteur
TUPIN	1723	Fabricant marchand de pots

<u>V</u>

VABUREAU	1628	Sobriquet
VALLET	1643	Petit val
VALADON	1650	Habitant de la vallée
VACHER	1641	Nom de profession
VARIN	1531	Garer, mettre à l'abri
VALLERAULT	1587	VALLERAND, forme normande de GALLERAND, nom d'oiseau
VANNIER	1977	Nom de profession, celui qui fabriquait des VANS en osier
VALLEE	1951	S'explique par elle-même
VASSAL	1946	Celui qui dépend d'un autre
VENARD	1610	De GUENARD, nom germain WAN-HARD, espérance, dur, fort
VERON	1861	Celui qui a un œil clair, dépourvu de pigment
VERDILLON	1538	Celui qui vient de VERDILLE (Charente)
VIEVILLE	1606	VIELLE-VILLE, nom de plusieurs localités
VINCENT	1654	Nom de saint, vainqueur

VILLET	1731	Forme de GUILLET, GUILLAUME
VILLETTE	1733	Petite, ferme rurale
VIAL	1733	Vient de VITALIS, saint
VINCENOT	1733	Diminutif de VINCENT
VIENNE	1712	Localité d'origine
VIENNET	1868	celui qui vient de VIENNE ou hypocoristique de VIVIEN
VILLERVAL (de)	1554	Nom de localité



YVON 1723 Nom de saint patron des avocats et des gens de mer

LES SOBRIQUETS

Autrefois au VAL comme dans tous nos environs, l'usage en était général et chaque naturel du pays n'était guère connu que par son sobriquet.

Nous allons vous en donner quelques uns retrouvés par nous dans les registres de l'Etat-civil du VAL et dans les notices de M. VIAN en nous abstenant toutefois de citer les plus récents susceptibles de déplaire aux anciens habitants.

GUILLAUME	1286	dit	CHARLOT
RAOUL	1286	dit	VILLAIN
JEAN	1294	dit	PRIEUR DU VAL
PHILIPPE de SAINT-YON	1310	dit	PHILLIPEAU, POT
LE FISSELIER	1464	dit	LA RACINE
FEUGERE Pierre	1582	dit	GUY

(Archives communales)

AUNET Vincent	1724	dit	LA FLEUR
DE LA BRICHE Joséphine	1789	dite	CAROLINE
BURKI Hedwige	1906	dite	ANNA
(Un inconnu=	1908	dit	BOTTIAU

LIEUDITS-CHANTIERS [435]

LE MARAIS LA PATURE AU PAPE

LE VILLAGE SOUS LA PATURE AU PAPE

LA PRAIRIE DE GRANVILLE LA POTERIE

LA PRAIRIE DE BOUVILLE AU-DESSUS DE LA POTERIE

LES ROCHETTES DE GRANVILLE LES SABLONS

LA CAVE DES ROCHETTES L'ENCLOS DU BEAU SABLON

L'ORIVAUX LE BOIS THEODON

L'ORINETEAUX SOUS LE BOIS THEODON

L'ORMETEAU LES GRANDS BOIS DU MARAIS

LA GARENNE D'AUMONT LES GRANDS BOIS SOUS LES SUEURS

LA ROUTE DE BRUYERES-LE-CHÂTEL LA TERRE DES SUEURS

LA BUTTE DE TOUS VENTS LA FONTAINE MOREAU

LA BUTTE CHAILLOT LA MARE A QUINTE

LA BUTTE A PIOCHE LE CLOS DU ROI

LA VIEUVILLE LES MORANDIERES

MALNUIT LE PATROUILLOT

LA VALLEE GODEFROY SUR LA PLAINE

LES DESERTS LA HAIE DES MOULINS

LA CRIBLERIE LES TOURANNIES

LES FRICHES LA BIONNIERE

LA GIROFLEE GUEDASNE

LE GOUTIN LA FOSSE AUX LIEVRES

AU-DESSUS-DES-BIENFAITS LA PATTE D'OIE

LA VALLEE D'ENFER LA MEUNIERE

L'AVENUE DES CHÂTAIGNERS LES MARSAULTS

LA POTERNE HOUDOUX

BOISSY-SOUS-SAINT-YON [435]

Le 19 floréal, AN II, Claude BENIE, cultivateur à Boissy-sous-la-Montagne, cy-devant Sous-Saint-Yon, district d'Etampes est condamné à 4 ans de fers et à 6 heures d'exposition pour vols.

Une note non signée constate que l'exposition eut lieu le 9 brumaire AN III sur la place de la Révolution, aujourd'hui de la Concorde à Paris (8^{ème}).

<u>CIMETIERE MILITAIRE DE BRIIS-SOUS-FORGES</u> (R.D.)

Devant l'entrée principale du cimetière de Briis, nous trouvons le monument aux morts de la guerre 1914-1918. Sur le côté gauche du monument nous lisons :

LES SANATORIUMS DE BLIGNY AUX 512 SOLDATS MORTS PENDANT LA GUERRE A L'HÔPITAL V.G.67 1915-1920

Le premier mort à Bligny est Raoul Georges MORAND, né le 11 décembre 1879 à Montargis (Loiret) décédé à Bligny, hôpital annexe V.G.67, le 12 mars 1915.

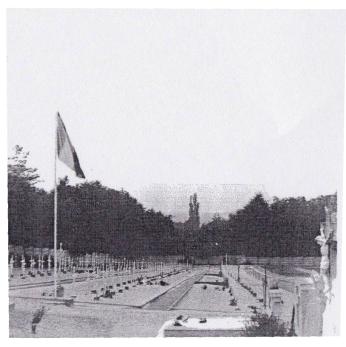
Le cinq cent douzième et dernier est Joseph PARADIS, né le 28 aout 1895 à Vauclais (Nièvre), décédé à Bligny, hôpital annexe V.G.67, le 21 mars 1920.



(Photo R.D-1973)

Sur le coté droit du monument nous trouvons la liste de 54 enfants de BRIIS morts pour la France, à savoir :

1914 - 1918	=	48
1920	=	3
1939 - 1945	=	2
ALGERIE	=	1



(Photo R.D-1973)

Sur la photo ci-dessus nous trouvons les 284 tombes dont les corps n'ont pas été réclamés par les familles, soit :

7 rangées de tombes de 100 mètres de longueur sur 25 mètres de largeur.

Notons que c'est le seul cimetière militaire se trouvant dans le département de l'Essonne.

(R.DEVEVEY aout -1973)

LA FOIRE AUX HARICOTS D'ARPAJON

Crée en 1922, sur l'initiative de notre concitoyen M. Albert LEJEUNE, directeur de « LA GAZETTE DE SEINE ET OISE », elle obtint dès la première année et malgré l'inclémence du temps un très beau succès.

En 1923, le soleil fut de la fête et le succès s'accentua.

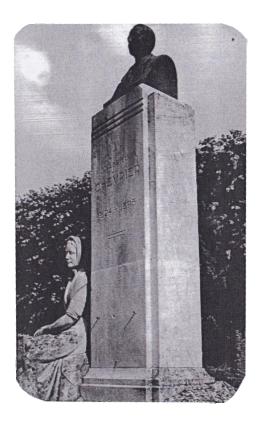
En 1924, cette Foire dont la date est toujours fixée au dernier dimanche de septembre et qui dure trois jours, samedi, dimanche et lundi, fut complétée par des concours agricoles qui sont peut-être moins spectaculaires que la Foire elle-même, mais dont l'intérêt n'échappera à personne.

Les concours de Haricots, dotés de nombreux prix, ont pour but d'encourager les agriculteurs à intensifier leur production. Des visites de cultures sont organisées et un juré se transporte dans les champs où il examine les récoltes futures.

Cette partie de la Foire aux haricots est peut-être celle qui frappe le moins le public, mais à notre avis, c'est celle qui est la plus utile car elle engage les cultivateurs à développer et améliorer la production.

LE COUPABLE C'EST LUI

Ce buste au pied duquel une jeune fille semble monter la garde à Brétigny (Seine et Oise) est celui de Gabriel CHEVRIER, « L'INVENTEUR » du haricot. Il a fait la renommée d'Arpajon. Il est ainsi à l'origine de la brouille entre Arpajon et Brétigny ; une brouille qui date de la première foire aux haricots en 1922.



« On ne cultive pas ou peu de haricots. CHEVRIER est né chez nous, qui lui avons élevé ce monument. Pourquoi célèbre-t-on la fête chez les autres? » Dit-on à Brétigny. « Il fallait inventer la foire vous-mêmes » répliquent les Arpajonais.

Pour arranger les choses, chaque année le jour de l'inauguration de la foire, le maire d'Arpajon s'en va en grande pompe déposer au pied du monument, une gerbe en hommage au père du haricot. Et comme il ne veut pas être en reste de courtoisie, le premier citoyen de Brétigny offre une coupe décernée au plus beau pied de haricot.

POLISSOIR DU PECQ (YVELYNES) (R.D.)

Découvert par Raymond DEVEVEY, d'Aubervilliers, le 10 avril 1971, veille de Pâques, sur un terrain vague sis avenue Charles de Gaulle au Pecq (Yvelines) et signale aussitôt à M. le maire de cette ville, lequel après l'avoir visité l'a signalé à son tour à la Direction des Affaires Culturelles qui nous a écrit ce qui suit :

<u>4 mai 1971</u> – « Je vous remercie d'avoir bien voulu signaler à la municipalité du Pecq la découverte d'un polissoir à proximité de l'avenue Charles de GAULLE. Ce bloc malheureusement quelque peu dégradé, mérite à coup sûr d'être préservé. M. le maire du Pecq a décidé avec mon accord, de l'installer à proximité dans les jardins du collège d'enseignement secondaire Jean MOULIN ou il devrait être présenté dans de bonnes conditions, etc.... » (BREZILLON)



(Photo R.D-1971)

Voici le polissoir tel que nous l'avons découvert en 1971. Il faut remarquer à droite du monument les stries laissées par les tranchants des haches de pierre, et sur le dessus la surface lisse où l'on polissait les flancs de ces mêmes instruments.



(Photo R.D-1972)

Elisabeth et Lionel DEVEVEY devant le « CAILLOU A PEPERE »

MEDAILLES D'HONNEUR DE LA VILLE DU PECQ

- Anne-Marie DUPUY, chef de cabinet du Président de la République (POMPIDOU).
- Arlette RAFFEGEAU, auteur d'un ouvrage sue le développement urbain du Pecq, a fait don de cet ouvrage à la ville.
- Yves de POCARO, ancien curé de la paroisse Saint Wandrille au Pecq (1960-1971).
- Louis CHAMPIOT, receveur-percepteur de Saint-Germain-en-Laye-Banlieue depuis 1960.
- Raymond DEVEVEY, a découvert une pierre mégalithique (POLISSOIR) 19 avenue Charles de gaulle et en a signalé l'existence à la ville.
- Gérald PIPIEN, secrétaire général de la SEMICLE, directeur général du Logement français.
- André COSSONAT, ingénieur conseil à la SEMICLE.
- Michel ROUMILLY, a remporté la coupe des flibustiers, membre du Yacht-club du Pecq.
- Henri CHARLET du RIEU, directeur général de la SEMICLE.

ARMOIRIES DU PECQ

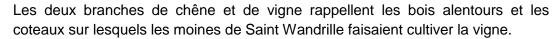
« A la barque d'or voilée d'argent sur chef d'azur et d'argent en champagne portant un orme au naturel, issant de cing flammes de gueule... »

Les armoiries du Pecq datent de 1898.

L'écu est sommé d'une couronne murale à trois tours crénelées et flanquées à dextre d'une branche de vigne et à senestre d'une branche de chêne au naturel, réunies sous l'eau par une banderole portant la devise :

« ALPICO IN PAGO »

La barque rappelle l'ancien nom du Pecq : Port AU Pecq et sa vocation de port fluvial. L'orme figure en souvenir des plantations d'ormes effectuées vers 1610-1620 par SULLY, sur intendant des finances d'HENRI IV.





LES TRIBULATIONS DE SAINT-ARNOULT (TCHOU, 1969)

L'église conserve le souvenir de trois saints ayant porté le nom d'ARNOULT ; le premier de Metz, le second, évêque de Soissons et le troisième également dit Saint-Arnoult de Crépy ou Saint Arnoult le martyr évêque de Tours. Ce dernier, fils d'un important personnage de Rethel, romain ou franc, aurait été baptisé et instruit par Saint-Rémy et CLOVIS, dit-on aurait pris soin de lui pendant sa jeunesse puis lui donna pour épouse sa nièce SCARIBERGE. De nature pieuse les deux jeunes gens firent aussitôt vœu de continence, la jeune femme entra dans un monastère et ARNOULT commença une existence de pèlerin qui devait durer vingt sept ans. Il alla à Jérusalem, à Rome, à Saint Saturnin de Toulouse et à Saint-Martin de Tours. Fut-il évêque de Tours ? La tradition l'affirme, mais il ne figure sur aucun catalogue des évêques de cette ville.

Peut-être occupa-t-il le siège épiscopal pendant une vacance de dix-sept jours, peut-être fut-il seulement sollicité en vain de l'occuper, peut-être a-t-il simplement résidé en quelque lieu nommé TURN et était-il évêque régionnaire sans siège, comme le suppose l'abbé LEBEUF.

Il dut son titre de martyr au fait d'avoir été assassiné, les uns disent par les domestiques que son épouse avait renvoyés sur son conseil et le crime aurait eu lieu sur la tombe même se Saint-Rémy à REIMS, les autres pensent que des brigands l'attaquèrent dans la forêt de Froidmont, le frappèrent à la tête et le laissèrent pour mort. Lorsqu'il revint à lui, il put se trainer jusqu'au hameau nommé Gruyères et demander d'être inhumé sur le bord du grand chemin, ce qui fut fait.

Rapidement ARNOULT fut canonisé, une quête permit de bâtir un oratoire sur son tombeau. A la fin du 9^{ème} siècle, on plaça les reliques, pour les soustraire aux Normands, dans un château fortifié, puis on les confia aux religieux du monastère de Mouson, dans le diocèse de Reims; alors le clergé de Tours les réclama. Elles ne purent parvenir dans cette ville car, en forêt d'Yvelines, les porteurs déclarèrent que la charge prenait trop de poids. « il y avait assez près de là une église dont il est probable que les prêtres avaient donné aux porteurs l'idée de cette supercherie qu'on regardait alors comme une ruse très permise. On déposa les reliques dans cette église dont le village prit le nom de Saint-Arnoult-en-Yvelines.

Un nouveau larcin devait conduire ces reliques à Crépy au siècle suivant. Un prêtre de cette église, nommé CONSTANCE, originaire du Valois souffrait du mal du pays « mais, ne pouvait y revenir sans tomber dans une grande disgrâce ». Profitant de la sieste des chanoines, il imagina de voler les reliques et

de les dissimuler dans un sac rempli de laine. Poursuivi, il fut fouillé sans succès. On se contenta donc de lui reprocher sa fuite et on le laissa poursuivre sa route.

Arrivé en Valois après une marche forcée, CONSTANCE ouvrit son sac à plusieurs reprise et chaque fois, les reliques « parurent resplendissantes d'une vive lumière ». Quelques miracles se produisirent et le Comte RAOUL en son château de Crépy l'ayant appris « sollicita vivement le prêtre CONSTANCE de venir déposer les reliques dans la chapelle de son château, avec promesse de récompense ». La translation eut lieu le 27 septembre 949. Sitôt déposé dans la chapelle, les reliques attirèrent une foule considérable de pèlerins et firent de nombreux miracles.

DESERTEURS DE NOTRE REGION SOUS LA REVOLUTION ET AUTRES (R.D)

<u>Villeconin</u> – Le ministre de la guerre au maire de Villeconin et autres arrondissement d'Etampes département de Seine et Oise.

Je vous adresse ci-joint citoyen, extrait d'un jugement militaire rendu le 13 du mois de Messidor AN VIII (1800) contre le nommé Benoit GALLOT, soldat à la onzième demi-brigade Léger, âgé de 22 ans, pour cause de désertion.

Libéré par amnistie il fit retour à Villeconin le 12 Messidor AN X.

(ARCHIVES MUNICIPALES DE VILLECONIN)

BREUILLET

CERTIFICAT D'AMNISTIE : GENDARMERIE NATIONALE

1^{ER} ESCADRON, COMPAGNIE DE SEINE-ET-OISE

Le capitaine, commandant la Gendarmerie du département de Seine-et-Oise, certifie que le Citoyen Pierre GAMBRELLE, âgé de 31 ans, taille cinq pieds quatre pouces, cheveux et sourcils châtains, yeux gris, front découvert, nez un peu gros, bouche moyenne, menton long, visage ovale, demeurant à Breuillet a été compris dans l'amnistie accordée aux déserteurs par la loi du 24 floréal AN X, et qui est porté sous le n° 1025 dans l'état des amnistiés de l'arrondissement de Versailles qui ont été autorisés à rentrer dans leurs foyers.

FAIT A VERSAILLES, 1^{er} Brumaire AN XI, signé KERN (Archives municipales de BREUILLET)

BREUX-JOUY, OLLAINVILLE-1846

Le 1^{er} Conseil de Guerre permanent de la division militaire séant à Constantine (Algérie) par jugement rendu le 24 du mois de décembre 1846, a condamné le nommé MARCILLE, Louis, Auguste, chasseur au 19^{ème} léger, à 5 ans de fer et à la dégradation et aux frais pour insultes envers ses supérieurs.

(Archives municipales de BREUILLET)

LE BOUQUET

Lorsque le gros œuvre d'une maison ou d'un bâtiment en construction est achevé, il est de coutume dans notre région de Bruyères, pour les compagnons maçons, de placer au sommet du pignon un bouquet de fleurs ou un drapeau tricolore.

Le propriétaire en est avisé et c'est pour lui une obligation morale de régaler les ouvriers maçons qui ont peiné pour élever la nouvelle construction.

Si, par extraordinaire, le propriétaire est un « vieux radin » et dédaigne de respecter cette antique coutume, un crêpe est mis au bouquet ou au drapeau.

C'est alors l'entrepreneur qui offre la traditionnelle bouteille pour remercier ses ouvriers, mais c'est un fait extrêmement rare. (M.H)



LA ROCHE DITE « LA PAIRE DE FESSES » A VERVILLE(R.D)

Au milieu du hameau de Verville, sur le trottoir gauche à la hauteur du lavoir et du ruisseau séparant la commune de Bruyères-le-Châtel de celle de Fontenay-les-Briis, il existe une roche de 0^m, 45 de hauteur sur 0^m, 75 de largeur appelée depuis un temps immémorial « LA PAIRE DE FESSES » comme vous pouvez le constater en regardant la photo ci-dessus.

LOGE MACONNIQUE DE DOURDAN (1787-1790)

Importée d'Angleterre au début du 18^{ème} siècle, la Franc Maçonnerie avait eu en France un départ foudroyant dans la haute société. N'avait –elle pas eu comme premier Grand Maître un descendant de Madame de MONTESPAN? Le Duc d'ANTIN, puis Louis de BOURBON, comte de CLERMONT, petit fils de LOUIS XIV et de Madame de MONTESPAN.

Enfin le Duc de CHARTRES (en 1771) futur Duc d'ORLEANS, premier Prince de Sang, comte et seigneur apanagiste de DOURDAN. En 1787, le Duc d'ORLEANS jouit à Dourdan de tous les droits du Roi (sur le marché, droit mesurage, lods et vente, nomination aux offices dont les titulaires lui paient un droit e

« QUINT », toutes sortes de droits féodaux), des revenus du domaine royal, moulins et forêts, etc... Il n'est pas étonnant de trouver parmi les membres de la Loge tout le « GRATIN » si l'on ose dire de Dourdan.

Sur les vingt-six membres inscrits sur le premier tableau, seize sont des Officiers de diverses administrations qui relèvent du Prince; on y trouve quatre militaires, quatre négociants et l'organiste de Saint-Germain, maître de musique des jeunes filles élevées au couvent de l'Ouye. (DOBET)

Un deuxième tableau fait mention de trois officiers de plus et d'une recrue toute particulière dans la personne de GOISLARD, vicaire de Saint-Denis.

La loge avait été fondée par ROGER-VEDYE ; MASURE, Officier du Grenier à sel de Dourdan ; BUFFY, notaire royal et Receveur du Duc d'ORLEANS ; GUILLARD de CHERVILLE, de l'Enregistrement, ce qui implique que ces Messieurs avaient pu être invités dans une Loge parisienne ou orléannaise.

La Loge comprenait tout ce qu'il y avait de plus influent dans la ville ; citons encore GUIGNARD de BELLEVILLE, gendre de LAUBERT père de la Foire de VENTOSE, le Marquis de CHERVILLE, Conservateur adjoint des Chasses ami de VERTEILLAC ; SENECHAL, Maître des Eaux et Forêts et GAUTRAY, lieutenant de la Maréchaussée. La classe industrielle était représentée par les deux LEFORT, négociants et fabricants dont l'activité s'étendait jusqu'à Mont-Didier.

Citons encore TURODIN, Receveur particulier des Finances et deux membres de la Société Bourgeoise, concession, sans doute aux principes de l'Egalité dont la Franc-maçonnerie faisait profession (GANZERE, huissier et HANRIAU, marchand).

Ce qui démontre encore la place éminente de ces Francs-maçons dans la région, c'est la qualité de leurs « INSTALLATEURS ».

Ce sont en effet le Duc de CRUSSOL et le Duc d'UZES, le secrétaire du Duc et quatre représentants des loges parisiennes, LA NOUVELLE ASTREE, LES AMIS REUNIS (Loge très importante), LES AMIS DE LA VERTU (délégué), VAILLANT, propriétaire du château de BISSY à Bonnelles et LA DOUCE UNION.

Autre trait à signaler, le caractère familial de la Loge ; frères et beaux-frères, cousins à tous les degrés y sont nombreux. On peut dire que plus l'expression d'un désir, le nom même de la Loge, DOUCE UNION DES FRERES REUNIS, était une vivante réalité.

Par élection, la Loge avait procédé à la nomination de ses « Officiers » et naturellement ROGER devint son premier Vénérable, puis les rubans, les emblèmes, les titres furent généreusement répartis ; GUIGNARD devint Premier Surveillant ; BUFFY, orateur ; LEFORT, expert ; d'autres, Secrétaire et trésorier. Le Lieutenant de la Maréchaussée devient Maître des Cérémonies et LEFORT-LATOUR reçoit le titre réjouissant de Maître des Banquets.

Nous savons peu de choses sur l'activité intérieure de la LOGE. Le mince dossier que nous avons consulté nous apprend qu'en novembre 1787, elle présente ses excuses, car elle ne peut participer de ses deniers à l'œuvre des nouveaux Hospices de Paris, « vu les frais considérables nécessités par son installation ». il faut croire que les banquets et les réceptions étaient couteux à cette époque. Sans être mauvaise langue, je me permettrai d'insinuer que c'est peut-être là un trait particulier de la sagesse dourdannaise qui n'aime guère expatrier ses capitaux.

Plus tard, la Loge montrera une rigueur extrême dans l'observation des rites, car elle s'oppose à l'ouverture d'une nouvelle loge à Chartres, installée d'une façon contraire aux Statuts de l'Ordre assure-t-elle.

Mais ces difficultés ayant été surmontées, c'est la Loge de Dourdan qui installe en octobre 1789 la Loge Chartraine de « LA FRANCHISE ».

En janvier 1790, nouvelles excuses. Elle ne peut seconder les vues du Grand Maître qui suggère un don à la Patrie. Citons cette lettre particulièrement intéressante :

« Justement pénétré des sentiments de patriotisme qui vous animent ? C'est avec regret que nous nous voyons forces d'avouer l'impuissance où nous sommes de seconder les vues du Grand-Orient. Cet aveu est pénible pour des Maçons dont le devoir le plus cher est de servir la patrie. Malheureusement des besoins impérieux ont parlé. L'infortune peut-il être dans le besoin et rester sans secours. Notre ville peu riche d'elle-même s'est ressentie des secousses violentes qui ont ébranlé toute la France. Des malheureux sans ouvrages, sans ressources ont besoin d'assistance. Il faut les secourir journellement et les moyens de notre loge sont peu nombreux ; ils y suffisent à peine, d'ailleurs la majeure partie des frères de notre loge ont déjà fait comme citoyens leur don à la patrie. »

Et c'est fini. Il serait intéressant de suivre dans ces années exceptionnellement qui suivent1789 la carrière civile si l'on peut dire des Maçons de Dourdan.

Certains historiens accusent la Franc-maçonnerie d'avoir déclenché la révolution. D'autres l'en félicitent. A dite vrai, ce n'est pas tout à fait exact.

Les francs-maçons de Dourdan tout au moins l'ont accepté en principe. Puis ils ont réagi diversement suivant leur tempérament évidemment mais suivent aussi leur situation et leurs intérêts.

Les CRUSSOL et les d'UZES rejoignent l'armée de CONDE, PEGOU de Cherville fut un peu suspect, mais guère inquiété. Les ROGER-VEDYE se montrèrent tièdes et prudents en se tenant dans la voie moyenne. En l'AN III, à la fin de la Convention Thermidorienne, ROGER, grâce à LEBRUN devenu un grand homme, sera quelque temps maire de Dourdan après LEFORT et GUIGNARD de Belleville.

C'est encore BUFFY qui apparait comme le plus « JACOBIN ». Depuis longtemps déjà porte-parole des intérêts dourdannais, il sera avec LEBRUN, député du Tiers-Etat. En 1791 il devient juge de Paix, puis plus tard membre du Conseil Général de la Seine-et-Oise et même membre du Directoire de ce département.

Les gens d'Ablis ont même noté naïvement dans leurs registres que chargé de contrôler le transport et la vente des substances dans la terrible période de fin 1793, il s'était présenté à leur mairie, pistolet au poing, qu'on ne pouvait guère lui résister, qu'il avait chassé le maire dans la rue.

Mais c'est que le petit bourg d'Ablis était devenu à ce moment le repaire un peu trop connu des trafiquants du marché noir, rien de nouveau sous le soleil. Mort de fatigue à la fin 1793, il laissait un fils brillant officier d'Artillerie, l'un des volontaires de 1791, les vrais, amputé d'un bras en Rhénanie, il prit part à la campagne d'Italie et étrange destin pour le fils d'un robin, après avoir épousé une Vénitienne il alla se faire tuer en duel sur les bords de l'Adriatique.

Quant aux révolutionnaires les plus marqués de Dourdan, ils n'appartenaient pas à cette tranche de population et ils sombrèrent avec la 1^{ère} République.

Au contraire, les ROGER, les GUIGNARDS, les LEFORT, les HANRIAU, etc., on les retrouve sur toutes les listes des notabilités dourdannaises sous le Directoire, sous le Consulat, l'Empire et même les deux Restaurations.

ALTITUDE DES COMMUNES DE LA REGION(R.D)

BRIIS-SOUS-FORGES : 185 m, à BLIGNY : 174 m, à FRILEUSE100 m là ou la rivière quitte le territoire

FONTENAY-LES-BRIIS : 185 m BUTTE de BLIGNY, 50 m à ARPENTY

ROINVILLE-SOUS-DOURDAN : 156 m, 89 m le village

BRUYERES-LE-CHÂTEL : 154 m, la ROCHE TURPIN, 97 m le village, 50 m à ARPENTY

SAINT-SULPICE-DE-FAVIERES : 153 m, 76 m le village

SAINT-CHERON-MONTCOURONNE : 152 m les BUTTES DE BAVILLE, 75 m le village

SAINT-CYR-SOUS-DOURDAN : 150 m, 77 m le village VAL-SAINT-GERMAIN : 150 m, 57 m le village

 CORBREUSE
 : 150 m

 MAUCHAMPS
 : 149 m

 AVRAINVILLE
 : 149 m, 86 m

 TORFOU
 : 149 m

SAINT-YON : 140 m le clocher, 70 m les canardières, 56 m le moulin (dit de BREUX)

OLLAINVILLE : 138 m COUART, 80 m le village, 60m la rivière de REMARDE

SAINT-ARNOULT : 132 m, 118 m

BREUILLET : 120 m la TUILERIIE, 80 m la SOUPANE, 62 m le village

ANGERVILLIERS 117 m **LONGVILLIERS** : 92 m PLESSIS-PÂTE 90 m **VIRY-CHATILLON** 90m, 80 m **BOISSY-SOUS-SAINT-YON** 88 m **VILLECONIN** 86 m **EGLY** 86 m. 60 m **MARCOUSSIS** 85 m SOUZY-LA-BRICHE 84 m, 80 m

GRIGNY : 80 m, 60 m la PLAINE-HAUTE

BREUX : 80 m, 56 m le village

SAINT-MAURICE-MONTCOURONNE : 70 m le clocher, 70 m la FERME MARAIS

BRETIGNY-SUR-ORGE : 67 m RIS-ORANGIS : 52 m

COURSON-MONTELOUP

VAUGRIGNEUSE :

LA FONTAINE VERDUREAU A BRIIS-SOUS-FORGES (R.D.)

En 1560, VADUREAU était locataire du fief de la « Fontaine de Ville », il a fait des fondations pieuses à Briis.

Près de la ferme de VADUREAU se trouve une autre fontaine dont on a fait par corruption de mot la « FONTAINE VADUREAU » puis VERDRIC en 1752 et VADUREAU de nos jours (1974).

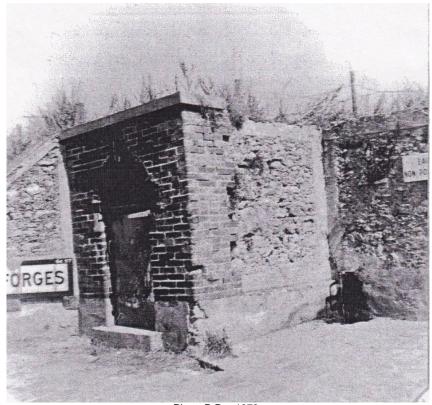


Photo R.D. - 1973

La fontaine de VERDUREAU est connue par la bonté de son eau et on prétend que la reine Marie LECZINSKA, femme du roi LOUIS XV, en envoyait chercher de Versailles par ordre de son médecin.

De 1650 à 1657, Nicolas VADUREAU, notaire au Marais et au Val.

De 1658 à 1661, Michel VADUREAU, était notaire à la Cave-du-Marais.

17 juillet 1688, Joseph de VADUREAU, docteur en Sorbonne, de la Celle-les-Bordes.

LE VAL-SAINT-GERMAIN – LES JULIENNES (*Tchou*)

L'église du village, défigurée, se composait d'une nef romane à quatre gros piliers et d'un chœur du 16 en siècle avec voutes à liernes et à tiercerons. La municipalité a séparé la nef de l'église pour en faire un foyer de jeunes. L'effigie sculptée de sainte Julienne jeune vierge chrétienne de Nicomédie qui périt ébouillantée, surmonte le portail de la nef. Le buste de la sainte émerge d'un cuveau.la scène de martyre est figurée plusieurs fois, sous diverses formes, dans le bas-côté gauche du chœur.

Le Val-Saint-Germain était le siège d'un pèlerinage en l'honneur de Julienne et une châsse contenant la tête de la jeune fille. Remarquons à ce propos, que le corps complet de sainte Julienne se trouvait également vénéré à Constantinople, Cumes, Naples, Bologne, Sarragosse, Madrid, Coïmbre, Prague, Gand, Moscou, Varsovie, Cologne ; que sa tête fut conservée à Notre-dame-des-Martyrs près de Lisbonne, à Hall, à Bruxelles, à Ancône, à Paris dans l'église Saint-Jacques du Haut-Pas ; enfin que l'évêque de Chartes ayant visité en 1697 la châsse du Val-Saint-Germain n'y trouva qu'un morceau de crâne d'enfant et le fragment d'un grand crâne d'homme. La multiplicité des corps de la sainte n'empêche pas le culte des reliques et après comme avant la visite de l'évêque de Chartres, l'église du Val-Saint-Germain attira un grand nombre de pèlerins et d'offrandes. On peut encore y voir une curieuse collection de portes cierges en bois.

COUTUMES DE DOURDAN (R.D.)

1556 – Thomas BREMANT, escuyer, pour le fief et le moulin de Granville, assis en la paroisse du Val-Saint-Germain en personne. A la présentation duquel Jean ALLAIN, pour dame Anne DE PISSELEU, Duchesse d'Etampes, a déclaré que la foy et hommage du dit fief de Granville, lui appartient. Et combien que le dit BREMANT se présente comme seigneur du dit fief ; toutefois que pour raison de ce y a procès aux requestes du Palais et a empesché ladite présentation en ladite qualité. Protestant qu'elle ne luy puisse nuire ne préjudicier, et à ledit BREMANT protesté au contraire.